Feuillebois-Pierunek Ève (éd.),
Épopées du monde.
Pour un panorama (presque) général.

Paris, Classiques Garnier, 2011, 517 p.
ISBN : 978-2812403637

Étiemble, dans ses *Essais de littérature (vraiment) générale* publiés en 1974, récusait toutes les définitions classiques de l'épopée car elles ne s'appuyaient que sur un nombre infime de textes, presque tous issus de la tradition occidentale. Cet ouvrage, issu d'un séminaire thématique et transversal de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, a pour ambition de répondre à cet appel en présentant un « panorama (presque) général » des grands textes épiques depuis l'Antiquité à l'époque moderne, et de l'Europe à l'Extrême-Orient. À ce jour, ce livre est le plus complet sur ce thème en langue française. Les différentes contributions, précédées d'une introduction par Ève Feuillebois-Pierunek (p. 7-26), sont mise en perspective en conclusion par Florence Goyet (p. 437-455). Une abondante bibliographie (sources et études), judicieusement classée thématiquement, complète l'ouvrage, ainsi que plusieurs index (onomastique, œuvres citées, toponymes, thématique) font de ce livre un ouvrage de référence. Il n'est pas possible de rendre compte ici de toutes les études qui constituent ce volume, mais je voudrais en souligner quelques points forts.

Dans sa riche introduction, Ève Feuillebois-Pierunek passe en revue les différentes définitions du terme épopée dans les principaux dictionnaires. Il apparaît que « l'épopée relève des genres narratifs à forme longue, versifiés et qui découle de l'oralité ». Elle remet en cause ces définitions et distingue trois grands mouvements dans l'histoire de la théorie de l'épopée : 1) origine grecque du terme épopée ; 2) efforts des médiévistes pour définir l'épopée comme un genre à part entière ; 3) découverte des littératures mondiales. L'une des épopées les plus anciennes du Proche-Orient, celle de Gilgamesh, est présentée par Jean-Daniel Forest (p. 27-38). Cette histoire archétypale est en réalité l'ancêtre du cycle astrologique encore utilisé de nos jours (p. 29). Ce cycle « astrologique » a été inventé en Mésopotamie, mais d'abord sous une forme conceptuelle. Ce récit, dont l'arrière-plan est conçu comme un cycle de douze phases, a pour objectif d'exalter la royauté et de définir les conditions de son exercice (p. 28). Ce texte aurait influencé beaucoup de récits plus tardifs. André Lemaire s'intéresse au caractère « épique » de la Bible et examine la « saga » de Moïse (p. 39-51). Le prophète fait partie de ces personnages de l'histoire humaine, mais dont la véritable personnalité reste très mal connue. L'Occident, marqué par la tradition judéo-chrétienne, le considère souvent comme le père du monothéisme et il couvre de son autorité le Décalogue et la Loi juive consignés dans les cinq premiers livres de la Bible, ou Pentateuque. L'auteur montre qu'il est difficile de faire la part entre le Moïse historique et le héros mythique et, qu'en fait, le Décalogue lui a été attribué *a posteriori*, faisant de lui le père du peuple israélite et un législateur.

Dans le monde arabe, à l'inverse de l'Inde et de l'Iran, il n'existe pas de tradition épique au sens propre du terme, mais une abondante littérature populaire (*sīra*) que l'on peut qualifier de « Roman épique ». Ces textes renvoient aux exploits héroïques que la mémoire se doit de conserver. Les premiers manuscrits de *sīra* datent du xve siècle, mais la référence à de tels textes apparaît au xiie siècle, au moment où les musulmans réagissent aux attaques des Francs. Jean-Claude Garcin a fait remarquer que les *sīra* « relèvent d'une littérature du ǧihād engagé contre l'agression dont le monde musulman fait l'objet » (Garcin, « *Sīra*/s et Histoire », *Arabica*, vol. LI/1-2, 2004, p. 34). Jean-Patrick Guillaume (p. 53-68) se penche sur cinq textes de *sīra* et montre que les relations entre traditions orales et manuscrites sont très complexes. Elles témoignent des réécritures effectuées en fonction des attentes du public visé. Cet aspect de réécriture de la littérature de *sīra* est particulièrement illustré par la *Sīrat Baybars* qui fait l'objet de la contribution de Francis Guinle (p. 69-82). La bibliographie sur ce texte célèbre est très abondante. La *Sīrat Baybars* occupe une place originale dans le corpus des romans épiques islamiques. Elle concerne une époque importante qui marque la fin des Croisades et le début de la dynastie mamelouke, dont le véritable fondateur est le Sultan Baybars (1260-1277). Les manuscrits successifs reflètent l'état de la *sīra* à un moment donné. Ils sont particulièrement nombreux à partir du xviiie siècle, au moment où, dans leurs séances de *ḥakāwatī*, les conteurs trouvent une nouvelle audience avec le développement des cafés dans les grandes villes du monde arabe. Chaque conteur enrichit les épisodes de la *Sīrat Baybars*, dont on peut percevoir la même trame selon des différentes recensions, mais pour adapter le récit aux attentes du public.

La tradition épique est particulièrement riche en Inde avec le *Mahâbhârata* et le *Râmayâna*, et en Iran avec le *Šāh-nāma* (« Livre des Rois »). Les trois contributions sur l'Inde (Marie-Luce Barazer-Billoret, Elena Langlais et Claudine Le Blanc) montrent comment les héros des textes épiques peuvent avoir été récupérés à des fins idéologiques. Claudine Le Blanc, pour l'Inde contemporaine, souligne que l'épopée indienne n'est pas seulement un instrument

BCAI 29 (2014) Feuillebois-Pierunek Ève (éd.): Épopées du monde. Pour un panorama (presque) général., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

destiné à dire la « norme », comme le sont souvent les textes épiques, mais qu'elle enregistre des évolutions dans la société, voire des tensions. Le « Livre des Rois » de Firdawsī fait l'objet de la contribution d'Ève Feuillebois-Pierunek (p. 179-143). Il a été précédé par des *Šāh-nāma* rédigés en prose, composés en particulier sous la dynastie des Samanides. Cependant, Firdawsī a eu accès à des sources non-textuelles, à savoir des récits oraux sur le passé préislamique de l'Iran. Firdawsī a fait du *Šāh-nāma* un texte dans lequel s'est cristallisée l'identité collective des Iraniens, qui ont lu les événements souvent tragiques de son histoire au prisme de l'épopée nationale persane. Par la suite, le *Šāh-nāma* fut utilisé par des souverains d'origine étrangère à l'islam, comme les Mongols, pour s'intégrer dans la culture persane. Ils ont commandité des *Šāh-nāma* historiques dans lesquels étaient relatés les événements de leur propre règne. Hossein Esmaïli s'intéresse à l'épopée chiite persane (p. 203-226), dont l'événement fondateur est le martyre de l'Imam Ḥusayn à Kerbala. Il qualifie tous les événements en relation avec cet événement de « prose narrative chiite » (p. 203), et de « littérature de vengeance » (p. 205). Le *Roman d'Abū Muslim*, qui est l'objet de l'analyse de Hossein Esmaïli, constitue l'aboutissement de ce type de littérature. Elle a, en quelque sorte, un rôle compensatoire auprès du peuple, au même titre que les représentations dramatiques de *ta'ziye* qui, elles aussi, mettent en scène le martyre de Ḥusayn.

Roberte Hamayon étudie le rôle rituel de l'épopée chez les Bouriates, un ensemble ethnique d'origine mongole qui vit en Sibérie méridionale. Elle montre que la quête de la « fiancée prédestinée » est le « modèle » décliné dans toutes les traditions épiques (p. 233). Ainsi, un récit chanté de quête héroïque « prépare » l'activité de chasse et constitue un devoir rituel avant et pendant la période de chasse. L'alliance qui met en scène le rituel chamanique, censé procurer de la chance à la chasse, vise à rendre légitime et possible l'activité de chasse dans le monde animal, tandis que celle que raconte l'épopée vise à imposer un idéal de norme sociale dans le monde humain. La légitimité matrimoniale, modèle du « statut » du chasseur, constitue un véhicule idéologique et identitaire.

Cet ouvrage offre au lecteur un tour d'horizon très large des épopées du monde des plus connues aux plus inhabituelles. On constate qu'elles ont une importance fondamentale dans les sociétés dans lesquelles elles ont été élaborées. Elles forment parfois le seul ciment dans le monde grec ancien ou, par exemple, comme au Japon. L'épopée est un bien qu'ont en commun les habitants des quatre coins du pays. Florence Goyet (p. 438) fait remarquer dans la conclusion que Homère était, pour les Anciens, « *le* poète », et une fois fixées par écrit, *Iliade* et *Odyssée* ont donné lieu à d'innombrables copies et commentaires. Tous, depuis l'enfance, connaissaient le texte « par cœur ». On retrouve les mêmes traits dans l'Épopée de Gilgamesh et le *Šāh-nāma*. La récitation du « Livre des Rois » a été ritualisée à la cour du souverain ghaznévide Maḥmūd de Ghazna par les *Šāh-nāma ḫʷān*, dont les activités étaient parallèles à celles des lecteurs du Coran (*Qur'ān ḫʷān*). On peut en dire autant de la *Sīrat Baybars* récitée dans les cafés de Damas encore de nos jours. Comme le montre ce volume, il existe des « modèles » épiques très diversifiés en fonction du milieu culturel dans lequel l'épopée a été élaborée.

Denise Aigle
E.P.H.E. - Paris

BCAI 29 (2014) Feuillebois-Pierunek Ève (éd.): Épopées du monde. Pour un panorama (presque) général., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net